LE PROCESSUS DE CREATION THEATRALE A L'IMAGE DU SYSTEME DIGESTIF: PENSER LE THEATRE D'AUJOURD'HUI A TRAVERS UNE METAPHORE

Julien DAILLERE, PhD Candidate,
University of Arts of Tîrgu Mureş

LA PETITE FILLE :
Papa m'a demandé de vous dire que le théâtre ferme. Tout le monde vomit !
Daniil Harms, *Un spectacle raté*[1 - p. 140]

Abstract : *My research is based on the following premise, the theatrical creative process, organically, is comparable to the process of digestion. A detailed study of this metaphor should open new perspectives to various ways both artists and spectators think about contemporary theater. It seems to me that there is something like a vomiting impulse making its way throughout theater today. By vomiting I mean the propulsion of an "undigested" content on stage. Displayed, arranged, enlightened, amplified, etc., but barely transformed into something different than that which was originally the subject of the artist's inspiration (difficult personal history, hatred of a political regime, collective trauma, etc.) and/or the artist's personal desire to propel that onto the stage. Vomiting enables one to eject foreign matter that can not be digested. So, inherently, even in theater, vomiting has virtues, but this behavior is now solidifying itself as a fully artistic practice. Why? Has this act of vomiting finally become inefficient? Or can pleasure intrinsically be found in repeatedly vomiting, and by whom? Is theatrical necessity replaced by the will to pleasure? If vomiting is wrongly perceived as a form of digestion, what are the long term consequences of this illusion on the digestive/creative system of artists and spectators ? Finally, taking inspiration from vegan and ayurvedic diets, we will try to find some ideas for a theater that would fully reconnect with creative theatricality and poetry.*

Keywords: *theater, digestion, vomiting, creative process, metaphor*

Cet article a pour objectif de présenter le projet de recherche que j'entame en cet automne 2015 en tant que doctorant en théâtre à l'Université des

[1] Daniil HARMS. *Ecrits*. Trad. Jean-Philippe Jaccard. Paris : Christian Bourgeois éditeur, 1993. ISBN 978-2-267-01071-8.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Arts de Târgu Mureş. Je suis au tout début de cette recherche donc il s'agit surtout de premières pistes qu'il me reste encore à développer grâce à des textes de références que je suis en train d'étudier.

Ce travail est basé sur un postulat de départ : le processus de création théâtrale est, de manière organique, comparable au processus de digestion. C'est donc un travail à la fois poétique et scientifique que je souhaite mener au cours de mon doctorat, gardant à l'esprit ce que Gaston Bachelard disait de la philosophie dans son avant-propos à *La psychanalyse du feu* : "Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits".[2]

Je vais donc m'efforcer de trouver la complémentarité d'une exploration poétique de l'image de la digestion et de l'étude scientifique du processus de création théâtrale.

La métaphore du processus de digestion revient à de nombreuses reprises, et ce depuis l'antiquité, dans les discours sur l'esprit et la création artistique. Ainsi George Hugo Tucker cite Quintilien qui conseillait les lecteurs de son *Institution oratoire* au 1er siècle après J-C : "[…] de même que nous n'avalons la nourriture qu'après l'avoir bien mâchée au point de la rendre presque liquide, afin qu'elle soit plus facilement digérée, de même notre lecture doit être transmise à la mémoire pour qu'elle puisse servir à l'imitation non pas dans un état cru, mais plutôt après avoir été rendue molle, et, pour ainsi dire, après avoir été bien mastiquée, par une étude fréquente".[3 – p.5]

Je citerai encore Victor Hugo qui, dans un des textes rassemblés sous le titre de *Proses Philosophiques* écrivait : "Le goût est un estomac. Il a des maladies qu'il prend pour des délicatesses. Il lui arrive d'aimer les sucreries […] quelquefois même les fadeurs […].

---

[2] Gaston BACHELARD. *La psychanalyse du feu*. Edition numérique réalisée par Daniel Boulagnon à partir du livre édité à Paris : Gallimard, 1992. Coll. "Folio/essais". [Consulté le 24 septembre 2015] Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/psychanalyse_du_feu/psychanalyse_du_feu.html.

[3] George Hugo TUCKER. "Déchets, déchéance et recyclage - corps, corps du monde et corps-texte - chez Joachim Du Bellay et Michel de Montaigne". *EMF : Studies in early modern France, Volume 8 : Strategic Rewriting*. Ed. David Lee Rubin. Charlottesville (Etats-Unis) : Rookwood Press, 2002. 1-24. ISBN 1-886365-23-7 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://books.google.ro/books?id=4BsAO6ucAUAC.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Il fut un temps où il vomissait Shakespeare".[4]

L'objectif de ma recherche est de voir en quoi l'étude détaillée de cette métaphore, peut ouvrir de nouvelles perspectives dans la manière de penser le théâtre d'aujourd'hui, aussi bien du point de vue des artistes que du point de vue des spectateurs.

L'idée de ce travail est partie de l'impression de voir quelque chose de l'ordre du vomissement dans de plus en plus de créations théâtrales contemporaines. Concrètement d'abord, comme le constate Athéna-Hélène Stourna dans *La cuisine à la scène, boire et manger au théâtre du XXème siècle*[5 - p.119] paru en 2011, qu'il s'agisse de rejeter de la nourriture ou de la boisson, "ce rejet [est] devenu courant au théâtre de la première décennie du XXI[ème] siècle". Les mots ne suffisent peut-être pas à dire l'écœurement, le dégoût, le mal-être d'une société qui n'a toujours pas digéré le traumatisme de la seconde guerre mondiale - ce "passé qui ne passe pas"[6] comme le qualifient l'essayiste Eric Conan et l'historien Henry Rousso - alors même que l'évolution de notre société et du regard que nous portons sur elle, semblent mettre à jour les traces d'autres formes de fascisme au sein du système capitaliste, des institutions gouvernementales nationales et internationales, de notre rapport aux animaux et à l'environnement, des religions, de la cellule familiale, etc. Il y a donc aujourd'hui une multiplication des nouvelles sources possibles d'abjection, au sens où l'entend Julia Kristeva dans *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*.[7]

En parallèle donc, depuis les salles feutrées du théâtre où le personnage d'Annette vomit sur des livres d'art dans *Le dieu du carnage* de Yasmina Reza, jusqu'au gigantesque concert de Lady Gaga qui met en scène un vomissement réel sur elle-même, ces scènes de vomissement ou de crachat violent se multiplient. Mais elles sont très souvent anecdotiques,

---

[4] Victor HUGO. *Proses philosophiques/Les Traducteurs*. [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://fr.wikisource.org/wiki/Proses_philosophiques/Les_Traducteurs

[5] Athéna-Hélène STOURNA. *La cuisine à la scène, boire et manger au théâtre du XXème siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2011. Coll. "Table des hommes". ISBN PUFR 978-286906-267-2

[6] Eric CONAN et Henry Rousso. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Paris : Fayard, 1994. Coll. "Pour une histoire du XXe siècle". (ISBN 2-213-59237-3). L'auteur évoque alors le passé collaborationniste de la France pendant la seconde guerre mondiale.

[7] Julia KRISTEVA. *Pouvoirs de l'horreur, Essai sur l'abjection*. Paris : Seuil, 1980 (Nouvelle éd.). Coll. "Points/Essais". ISBN 978-2-02-006603-7

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

ou bien utilisées comme de simples effets spectaculaires, ponctuels, restant bien souvent à la marge du parti pris dramaturgique revendiqué par les artistes.

Au-delà de ce qui est peut-être un effet de mode, ne peut-on pas voir là un symptôme métaphorique qu'il s'agirait d'interpréter, le signe de quelque chose qui est à l'œuvre, de manière invisible, dans le processus même de création artistique ? Ce qui m'intéresse véritablement n'est donc pas la forme visible de ces effets, mais plutôt ce qu'ils peuvent laisser entendre de la véritable démarche des artistes. Comme le propose Valère Novarina dans *Le Théâtre des paroles* paru en 2007, cela revient à passer outre l'image première de ce qui nous est montré pour "entendre croquer et déglutir, se demander ce que ça mange, là-bas, sur ce plateau".[8 – p.10]

À la suite de la seconde guerre mondiale, on a pu voir émerger des écritures théâtrales qui semblaient déstructurées, absurdes. Mon interprétation est ici très rapide et parcellaire, mais cela correspondait peut-être au dépassement, par la création artistique, de ce vomissement d'une réalité indigérable. C'était peut-être une manière de digérer le vomissement de cette réalité abjecte.

Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il y a une tendance, dans le théâtre contemporain, à ne plus chercher la représentation de la digestion de ce vomissement, mais à simplement représenter (ou même présenter) le vomissement à l'état brut sur scène. Comme si un vomissement collectif en miroir, commun aux artistes et aux spectateurs, pouvait dans l'espace de la représentation, soulager l'indigestion de la réalité.

Dans la pièce de théâtre *Et les poissons partirent combattre les hommes*, éditée en 2003 en Espagne, son auteur Angélica Liddell déclarait d'ailleurs à travers un personnage nommé "Angélica" : "Si seulement je pouvais faire vomir le public,

comme Dieu vomit les pauvres,

comme les pauvres vomissent la boue".[9]

Au sens métaphorique, ce que j'entends par vomissement est la production d'un contenu non digéré, c'est-à-dire peu transformé. Agencé, étalé, disposé, décortiqué, éclairé, amplifié… mais peu transformé en autre chose que ce qu'il est au départ : le sujet

[8] Valère NOVARINA. *Le Théâtre des paroles*. Paris : P.O.L., 2007. ISBN 978-2-84682-186-5.

[9] Angelica LIDDELL. *Et les poissons partirent combattre les hommes*. Trad. Christilla Vasserot. Montreuil-sous-Bois : éditions Théâtrales, 2008. Coll. Traits d'Union. ISBN 978-2-84260-279-6.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

d'inspiration des artistes. Qu'il s'agisse d'une histoire personnelle difficile, de la haine d'un régime politique, de la révolte face à la violence d'un fait divers ou d'un fait réel particulièrement spectaculaire, ce matériau de départ (ainsi que le désir de l'artiste de travailler dessus) reste assez clairement identifiable (ou devinable) et présenté plus que re-présenté sur scène, voire même présenté dans une volonté de non-représentation, de non-transformation.

Au sens premier, le vomissement ou le crachat violent permettent, ponctuellement et au besoin, d'expulser un corps étranger impossible à digérer ou à avaler. De la même manière, métaphoriquement, ce mouvement de présentation-expulsion au théâtre a sûrement lui aussi des vertus qu'il ne s'agit pas de remettre en question ici.

Lorsqu'il étudie les rapports différents que Jean-Paul Sartre et Witold Gombrowicz entretiennent avec le vomissement, Michal Pavel Markowski écrit d'ailleurs que "Vomir est un geste de défense du "je" […]. Le vomi (*l'ob-jet*) est l'expulsion de ce que le "je" (*su-jet*) ne peut assimiler".[10 – p.173]

Mais ce type de démarche prend de plus en plus de place dans le paysage artistique contemporain, en même temps qu'il semble de plus en plus plébiscité par une grande partie des professionnels, du public et des artistes. Si nous sommes bien face à quelque chose de l'ordre du vomissement, alors se pose la question du bien-fondé de la répétition de cette pratique sur la durée, de la manière dont elle est perçue et des conséquences que cela peut avoir.

Car il semble y avoir un plaisir du vomissement, comme l'évoque par exemple Emil Cioran dans *De l'inconvénient d'être né* : "On voudrait parfois être cannibale, moins pour le plaisir de dévorer tel ou tel que pour celui de le vomir".[11]

---

[10] Michal Pavel MARKOWSKI. "Du vomi ou au-delà de l'économie : Gombrowicz contre Sartre". *Witold Gombrowicz entre l'Europe et l'Amérique*. Ed. Marek Tomaszewski. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2007. p.171-180. ISBN-10 2859399453 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://books.google.fr/books?id=qJGuFAX_il8C.

[11] Emil CIORAN. *De l'inconvénient d'être né*. Cité dans : Christine Jean-Strochlic. "La digestion psychique : une fonction maternelle". Revue française de psychosomatique 2/2004 (no 26), p.179-191 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse suivante : www.cairn.info/revue-francaise-de-psychosomatique-2004-2-page-179.htm. DOI : 10.3917/rfps.026.0191.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Chercher un plaisir dans le vomissement et ne pas l'atteindre : cela peut-il amener à basculer dans la jouissance, au sens lacanien du terme, dans cet au-delà du principe de plaisir où naviguent également l'addiction, le réel et la souffrance? A un moment où le drame du monde devient si lourd à digérer, où la perspective d'une jouissance créative/esthétique est peut-être perçue comme hors d'atteinte, ne sommes-nous pas tentés de chercher dans cette dynamique du vomissement (au lieu de la dépasser) une sorte d'ersatz de jouissance esthétique, plus facilement accessible?

C'est quelque chose que je compte explorer dans la suite de mon travail : ce qui m'apparaît comme la jouissance des artistes et du public dans l'élan commun à dire vouloir vomir, pour s'en séparer, une réalité perçue comme abjecte. Mais cette séparation est-elle effective? Quelles sont les conditions de la sublimation de ce vomissement, de sa digestion?

A travers notamment les théories de Jacques Lacan et de Julia Kristeva, je compte donc étudier la démarche à travers laquelle un artiste vomit l'abject situé à l'extérieur de lui en dénonçant, démontrant, revendiquant, délivrant la bonne parole et/ou, à l'inverse, vomit l'abject situé à l'intérieur en s'exhibant à outrance dans ses bassesses, son impuissance, etc. Qu'est-ce qui est de l'ordre de la sublimation et qu'est-ce qui est de l'ordre du passage à l'acte?

Du côté des spectateurs, que se passe-t-il alors? Peut-on identifier des formes de jouissance autres que la jouissance esthétique? Comment la jouissance voyeuriste, par exemple, dont il est beaucoup question aujourd'hui, s'articule-t-elle avec le théâtre contemporain?

Dans *Prométhée enchaîné* de Henry Bauchau, c'est la question que pose Prométhée à Océan qui lui rend visite alors qu'il vient d'être enchaîné à la montagne : "Tu viens donc, toi aussi, assister comme au stade au spectacle de mes tourments. […] Si tu te précipites ainsi dans le noir pays du fer, est-ce pour compatir à mes douleurs, ou pour en jouir que tu viens?"[12 – p.153]

Cette jouissance voyeuriste, certains artistes la visent à outrance, ad nauseam, dans l'espoir de la transformer en autre chose : un dégoût ou une prise de conscience. Et pourtant, les spectateurs en redemandent. Pourquoi ?

[12] Henry BAUCHAU. *Théâtre complet*. Prométhée enchaîné. Arles : Actes Sud, 2001. 141-173. ISBN 2-7427-3430-9.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Finalement, quelles sont les conséquences de cet échange en ping pong entre artistes et spectateurs, dans ce jeu conscient ou inconscient en lien avec une jouissance qui n'est pas toujours esthétique? Quels sont les effets à longue échéance de cette illusion ou mensonge sur le système digestif/créatif d'un individu, sur la capacité de création/réception artistique du collectif (artistes et spectateurs) ?

J'établirai donc des correspondances entre les différents éléments du processus de digestion, à commencer par la triangulation "vomissement / excrément / nouvelle matière et énergie" que je traduis théâtralement par "présentation-expulsion / déchets-brouillons-abandons / représentation en incarnation et mouvement". Depuis les principaux organes du système digestif jusqu'aux troubles du comportement alimentaire, je chercherai quels parallèles peuvent avoir du sens et en quoi ils peuvent m'amener à envisager le processus de création théâtrale sous un angle particulier, là d'où certaines caractéristiques deviennent visibles et de nouvelles pistes envisageables.

Dans la continuité de ma réflexion, je m'interrogerai sur certaines pistes de recherches théâtrales qui posent question quant à leur théâtralité dans le contexte actuel. Un théâtre non dramatique ? Un théâtre psychologique au sein d'une époque qui s'observe déjà à outrance avec l'aide d'un mini-outillage pseudo-psychanalytique ? Un théâtre documentaire ou une écriture du réel au moment où la société est déjà inondée d'images et de spectaculaire ?

Enfin, je m'inspirerai de certains mouvements qui lancent de nouvelles pistes (ou réactualisent d'anciennes méthodes) au sujet de notre alimentation (régimes vegan, ayurvédique, jeûne…). L'Ayurveda identifie différents types d'appareils digestifs : ce qui n'est pas digéré par les uns est parfois digéré par les autres. Ces différents profils peuvent-ils être mis en correspondance avec la réflexion de Didier Anzieu[13] - p.49-59 sur une typologie des œuvres en fonction des âges de la vie? La création théâtrale contemporaine est-elle, de ce point de vue, équilibrée?

Quelles sont les nouvelles pistes qu'explorent les artistes d'aujourd'hui pour digérer au mieux leur drame personnel en drame théâtral et universel, pour construire un théâtre qui renoue pleinement avec une

[13] Didier ANZIEU. *Le corps de l'œuvre*. I, IV, "La crise créatrice et les âges de la vie". Paris : Gallimard, 1981. ISBN 2-07-025532-8.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

théâtralité créative, adapté à l'évolution des individus et de l'environnement au sein duquel ils vivent?
Au fil de mon travail de recherche, les différentes pistes issues de mon approche poétique seront bien sûr confrontées à une réflexion théorique centrée sur la réalité théâtrale, argumentée et mise en lien avec les discours d'artistes et de théoriciens du théâtre comme des sciences humaines et sociales. Au niveau du corpus, j'illustrerai mon propos par l'analyse d'environ quatre pièces de théâtre contemporain ayant bénéficié d'une mise en avant non négligeable sur les scènes publiques et privées en France et/ou en Europe. Je me concentrerai surtout sur le texte, la mise en scène et la manière dont ces spectacles ont été promus puis commentés par les journalistes et les spectateurs (dossiers de présentation, articles de presse, rencontres des artistes avec le public, etc.). C'est à travers cette méthodologie que je compte aller le plus loin possible dans la digestion, justement, de cette métaphore du système digestif, car comme le dit Paul Valéry : "Le mal de prendre une hypallage pour une découverte, une métaphore pour une démonstration, un vomissement de mots pour un torrent de connaissances capitales, et soi-même pour un oracle, ce mal naît avec nous".[14 – p.18]

Bibliographie

ANZIEU, Didier. *Le corps de l'œuvre*. I, IV, "La crise créatrice et les âges de la vie". Paris : Gallimard, 1981. ISBN 2-07-025532-8.
BACHELARD, Gaston. *La psychanalyse du feu*. Edition numérique réalisée par Daniel Boulagnon à partir du livre édité à Paris : Gallimard, 1992. Coll. "Folio/essais". [consulté le 24 septembre 2015] Disponible à l'adresse: http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/psychanalyse_du_feu/psychanalyse_du_feu.html.
BAUCHAU, Henry. *Théâtre complet*. "Prométhée enchaîné". Arles : Actes Sud, 2001. 141-173. ISBN 2-7427-3430-9.
CIORAN, Emil. *De l'inconvénient d'être né*. Cité dans : Christine Jean-Strochlic. "La digestion psychique : une fonction maternelle". Revue

[14] Paul VALÉRY. "Introduction à la méthode de Léonard de Vinci". *La Nouvelle Revue*, 15 août 1895. [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://fr.wikisource.org/wiki/Introduction_%C3%A0_la_m%C3%A9thode_de_L%C3%A9onard_de_Vinci consulté le 12/11/2015.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

française de psychosomatique 2/2004 (no 26), p.179-191 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse suivante : www.cairn.info/revue-francaise-de-psychosomatique-2004-2-page-179.htm. DOI : 10.3917/rfps.026.0191.
CONAN, Eric, et Henry Rousso. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Paris : Fayard, 1994. Coll. "Pour une histoire du XXe siècle". ISBN 2-213-59237-3. L'auteur évoque alors le passé collaborationniste de la France pendant la seconde guerre mondiale.
HARMS, Daniil. *Ecrits*. Trad. Jean-Philippe Jaccard. Paris : Christian Bourgeois éditeur, 1993. ISBN 978-2-267-01071-8.
HUGO, Victor. *Proses philosophiques/Les Traducteurs.* [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://fr.wikisource.org/wiki/Proses_philosophiques/Les_Traducteurs.
KRISTEVA, Julia. *Pouvoirs de l'horreur, Essai sur l'abjection*. Paris : Seuil, 1980 (Nouvelle éd.). Coll. "Points/Essais". ISBN 978-2-02-006603-7.
LIDDEL, Angelica. *Et les poissons partirent combattre les hommes*. Trad. Christilla Vasserot. Montreuil-sous-Bois : éditions Théâtrales, 2008. Coll. "Traits d'Union". ISBN 978-2-84260-279-6.
MARKOWSKI, Michal Pavel. "Du vomi ou au-delà de l'économie : Gombrowicz contre Sartre". *Witold Gombrowicz entre l'Europe et l'Amérique*. Ed. Marek Tomaszewski. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2007. 171-180. ISBN-10 2859399453 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://books.google.fr/books?id=qJGuFAX_il8C.
NOVARINA, Valère. *Le Théâtre des paroles*. Paris : P.O.L., 2007. ISBN 978-2-84682-186-5.
STOURNA, Athéna-Hélène. *La cuisine à la scène, boire et manger au théâtre du XXème siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2011. Coll. "Table des hommes". ISBN PUFR 978-286906-267-2.
TUCKER, George Hugo. "Déchets, déchéance et recyclage - corps, corps du monde et corps-texte - chez Joachim Du Bellay et Michel de Montaigne". *EMF : Studies in early modern France, Volume 8 : Strategic Rewriting*. Ed. David Lee Rubin. Charlottesville (Etats-Unis) : Rookwood Press, 2002. 1-24. ISBN 1-886365-23-7 [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://books.google.ro/books?id=4BsAO6ucAUAC.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

VALÉRY, Paul. "Introduction à la méthode de Léonard de Vinci". *La Nouvelle Revue*, 15 août 1895. Réimpr. dans *La Nouvelle revue Française*. Paris : Gallimard, 1919. 5-100. [Consulté le 26 septembre 2015] Disponible à l'adresse : https://fr.wikisource.org/wiki/Introduction_%C3%A0_la_m%C3%A9thode_de_L%C3%A9onard_de_Vinci consulté le 12/11/2015.

BDD-A23306 © 2015 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)